Claude Coste et Daniel Lançon (dir.), *Perspectives européennes des études littéraires francophones*

Alexandre Calvanese

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/974>

DOI : 10.4000/studifrancesi.974

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 413-414

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alexandre Calvanese, « Claude Coste et Daniel Lançon (dir.), *Perspectives européennes des études littéraires francophones* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/974> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.974>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Claude Coste et Daniel Lançon (dir.), *Perspectives européennes des études littéraires francophones*

Alexandre Calvanese

RÉFÉRENCE

CLAUDE COSTE et DANIEL LANÇON (dir.), *Perspectives européennes des études littéraires francophones*, Paris, Honoré Champion, 2014, pp. 360.

- 1 Ce volume présente les travaux du colloque organisé par l'équipe de recherche Traverses 19-21 de l'Université Stendhal de Grenoble en mars 2010. Dans l'introduction (pp. 7-19), les deux directeurs de la publication reviennent sur quelques points de réflexion qui ont inspiré l'ouvrage, à savoir: la place et l'importance de la littérature au sein des sciences humaines; la méthode propre à la critique littéraire et la raison d'être de celle-ci; l'exigence de trouver dans les programmes universitaires un équilibre entre toutes les composantes du monde littéraire francophone; la difficulté d'établir les contours, spatiaux et temporels, de la «francophonie littéraire»; le désir de dépasser des oppositions stériles, notamment entre *post-colonial studies* américaines et théories européennes sur la francophonie.
- 2 Le volume se compose de deux parties qui comptent huit articles chacune, mais chaque lecteur pourra trouver des parcours alternatifs, des affinités (ou des divergences) plus ou moins affichées entre les différentes contributions.
- 3 La première partie, «Poétiques et histoires littéraires» (pp. 21-139), explore la relation entre littérature, histoire et géographie humaine. À partir de quel moment est-il possible de parler de francophonie? Et quelles sont ses frontières? Un rôle important est ici joué par la notion de «longue durée». Michel BENIAMINO (*Définir l'objet francophonie: vers un renouvellement des études francophones?* pp. 23-33) propose d'inscrire le débat dans le cadre d'une histoire socio-politique de la langue française et de la

littérarité. Il est ainsi aisé de remonter à «une sorte de proto-francophonie que l'on pourrait qualifier d'interne, fondée sur le sentiment qu'ont eu certains écrivains d'utiliser un français qui n'était pas celui de la cour» (p. 30). Sur la même longueur d'onde se situe Christiane CHAULET ACHOUR quand elle rappelle, dans ses *Réflexions pour une histoire littéraire francophone transnationale* (pp. 35-44), que «rares sont les écrivains français, apparemment monolingues, qui n'ont pas eu à affronter la question de la langue» (p. 41). S'il est donc souhaitable de «dissocier, dans la formation littéraire, langue et nation» (p. 40), il faut alors envisager des approches pratiques pour écrire une histoire littéraire transnationale (ou, pour reprendre les mots de Beniamino, «multiculturelle et décentrée»). L'auteur propose quatre possibles parcours d'écriture: le rapport entre les lettres françaises et la civilisation arabo-musulmane et orientale; la «langue d'écriture» que chaque écrivain élabore à partir des langues qu'il pratique au quotidien; les écritures migrantes, qui désormais retravaillent les imaginaires des cultures européennes; le regard des critiques des pays francophones. Andy STAFFORD reprend le parallélisme entre l'unification linguistique et culturelle de l'Hexagone et la politique linguistique menée par la France dans les colonies. *La «francophonie» chez soi? Dialectique littéraire de la «colonisation linguistique interne»* (pp. 77-92) évoque les réflexions de Roland Barthes sur le français classique comme langue imposée par la classe dirigeante au reste de la population à partir du XVII^e siècle. Si Barthes s'attaquait au mythe de la clarté de la langue française, Stafford s'en prend aux critiques qui considèrent le réalisme comme la modalité expressive que les littératures francophones devraient privilégier. L'œuvre de l'écrivain congolais Georges Ngal aurait, en ce sens, ouvert la voie à la recherche d'une originalité littéraire africaine et au «courant fantastique qui domine la littérature récente en Afrique» (p. 92). La francophonie est loin d'être une évidence pour János RIESZ aussi (*Aux origines d'un concept et d'un discours de la «francophonie» vu de France et d'Allemagne*, pp. 63-76). Tout comme, au niveau lexical, le terme *francophonie* n'a pas d'équivalent dans la langue allemande, au niveau conceptuel la «littérature francophone» n'est pas un recoupement significatif pour le public allemand. À travers l'analyse du paratexte et du débat suscité à l'époque de leur parution, Riesz propose une lecture en filigrane des projets politiques et poétiques de deux célèbres anthologies de la poésie africaine: l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, éditée par Léopold Senghor en 1948 avec la préface de Sartre, et l'*anthologie Schwarzer Orpheus*, éditée par Janheinz Jahn en 1954 qui, bien qu'inspirée par la première, ne limita pas le choix des poèmes sur la base d'un critère linguistique.

- 4 Martine MATHIEU-JOB, dans *Créolie, créolité, créolisation: manifestes, essais critiques et horizons d'attente* (pp. 45-62), met en garde contre les prises de position qui tentent de «monopoliser le discours sur les cultures et littératures créoles» (p. 48) et qui marquent en profondeur leur réception – du moins chez les lecteurs français. Mathieu-Job vise en particulier l'*Éloge de la Créolité* de Bernabé, Chamoiseau et Confiant, auquel elle oppose les réflexions, entre autres, de René Depestre, Maryse Condé, Carpanin Marimoutou et Édouard Glissant. En ce qui concerne la réception, elle suggère d'approfondir l'importance du renvoi à l'œuvre de Césaire chez les auteurs des espaces insulaires francophones et de «prêter une attention particulière aux différences de poétiques génériques» (p. 60).
- 5 Les origines de la littérature du Canada français et le rôle de l'épopée dans la définition de l'identité «nationale» sont le sujet de *La voix des vaincus. «La sombre et cruelle épopée»*

québécoise (pp. 93-107) de Dominique COMBE. La littérature canadienne a su, à travers l'œuvre d'auteurs comme Octave Crémazie et Louis Fréchette, «retourner la défaite en victoire» (p. 103), faire de l'échec d'une Amérique française et de la domination britannique la condition de l'épique, mais reste tout de même une épopée «en mode mineur [...] sur fond de deuil et de mélancolie». Un trait qu'on retrouve dans l'œuvre d'Émile Nelligan, fondateur de la poésie québécoise moderne, et de Gaston Miron.

- 6 La «forme» est au centre de l'article de Xavier GARNIER, *Trois conceptions de la forme en Afrique: paradigmes pour la francophonie* (pp. 109-122). Né à la fin du XIX^e siècle, et encore actif de nos jours, l'imaginaire de l'«informe» a caractérisé une partie importante du discours sur l'Afrique, de Senghor à George Ngali. Avec Leo Frobenius et Jacques Stephen Alexis le problème de la forme devient prioritaire: pour le premier il s'agit de faire un inventaire des formes esthétiques africaines, pour le deuxième d'analyser la dynamique du processus politique de circulation et de composition des formes nationales. Selon une troisième configuration, que Garnier voit à l'œuvre dans les romans de Sony Labou Tansi, la forme est conçue avant tout comme pratique, interaction et recomposition de forces. Regard tourné vers l'Afrique aussi pour Alain RICARD (*Classique, africain, local: francophone?* pp. 123-139), qui prend position contre la politique de promotion du français dans le monde qui a «contribué à marginaliser les questions africaines» (p. 123). Dans son analyse, qui se veut aussi brève «histoire de la discipline», il critique d'un côté ceux qui considèrent l'Afrique comme une aire culturelle homogène; de l'autre, l'idée qu'*africain* soit synonyme de *francophone*, et que le français puisse suffire à rendre compte «de la textualité proliférante» (p. 131) des sociétés africaines; enfin, l'approche qui traite les langues orales de l'Afrique de la même manière que les langues littéraires d'Europe. Au lieu de la francophonie, il prône une approche multidisciplinaire en terme d'aire – les études africaines – et un développement de la philologie africaniste.
- 7 La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux «Débats postcoloniaux» (pp. 143-264) et s'ouvre avec une vue d'ensemble de Jean-Marc MOURA sur les *Perspectives postcoloniales et comparatistes dans le domaine littéraire francophone* (pp. 143-154). L'auteur résume d'abord les principales contestations des *postcolonialismes* et du concept même de «postcolonial», pour évoquer ensuite quelques perspectives actuelles «d'une critique postcoloniale francophone» (p. 149). Chantal ZABUS (*Le «post-colonial» en France: ... encore un effort!* pp. 167-178) souhaite de son côté un «brassage comparatif encore plus soutenu entre écoles de pensée francophones et anglophones» (p. 178). Car, si le projet postcolonial s'oppose «aux formes totalisantes de l'historicisme occidental» (p. 172) pour revendiquer la dignité d'historicités parallèles, il a intérêt à «s'étendre à une véritable théorie postcoloniale transnationale comparée», donc à se croiser avec la linguistique, la sociologie, le post-modernisme, le féminisme et, enfin, la théorie *queer*. Le débat théorique est idéalement bouclé par David MURPHY, auteur du dernier article de cette partie. *Des études littéraires francophones aux études culturelles postcoloniales* (pp. 253-264) dresse un bilan de l'état des études francophones postcoloniales en Grande-Bretagne. En ce sens, le changement de nom de l'*Association for the Study of Caribbean and African Literature in French*, devenue en 2002 *Society for Francophone Postcolonial Studies*, révèle un changement de cadre théorique et d'objet d'études très significatif car «la nature interdisciplinaire des études francophones postcoloniales» (p. 258) représente une double rupture: d'un côté avec le

«monolinguisme» des études postcoloniales qui ont souvent négligé les contextes non anglophones; de l'autre avec le «monoculturalisme» des études françaises.

- 8 Encadrés par ces réflexions sur l'état et les perspectives d'un champ d'études encore en voie de définition, voici cinq articles où la théorie se confond avec la lecture critique des œuvres. Charles FORSDICK, dans *Haïti et les études postcoloniales: dimensions théoriques, dimensions littéraires* (pp. 155-166), propose une étude des représentations du leader de la révolution haïtienne, Toussaint Louverture, selon une approche comparatiste et transnationale. Une place centrale est bien sûr réservée à Edouard Glissant et à son *Monsieur Toussaint*, et à Aimé Césaire, auteur de *Toussaint Louverture: la Révolution française et le problème colonial*. Mais les interprétations qui ont été proposées au fil des années sont beaucoup plus nombreuses et souvent contradictoires. Forsdick qualifie ce phénomène de «louverturisme critique» (p. 162). À un autre «penseur de la décolonisation» est consacré l'article de Guy DUGAS, *Dis-nous d'où tu parles, Memmi, ou silence et embarras du postcolonial* (pp. 179-197). La figure complexe d'Albert Memmi invite à repenser le postcolonial comme «un ensemble peu homogène, au sein duquel on se doit de considérer des itinéraires personnels» (p. 196). L'analyse se concentre sur le *Portrait du colonisateur de bonne volonté* et le *Portrait du colonisé*: leur genèse, leur parution dans les revues «Les Temps Modernes» et «Esprit» en 1957, leur «dialogue» avec les écrits de Césaire, Fanon et Sartre, l'apparat péri-textuel qui a accompagné les différentes éditions.
- 9 Kathleen GYSSELS explore la relation entre créole et yiddish dans l'œuvre conjointe des Schwarz-Bart. *Entre «poloniser» et «polliniser»? L'œuvre Schwarz-Bartienne comme Fremdkörper dans le canon antillais* (pp. 199-215) indique dans le paradigme du métissage et de l'hybridité le fil rouge qui traverse les romans du couple, et dans «la réversibilité et l'entremêlement de la diaspora noire et juive [...] le "point mort", voire la "relation incréée" [...], de la réception schwarz-bartienne» (p. 208). Ieme VAN DER POEL (*Le pays dépaycé: «auto-orientalisation» et ironie dans la littérature de la diaspora marocaine*, pp. 217-232) analyse les stratégies narratives que trois auteurs d'origine marocaine ont employées pour mettre en scène la relation entre pays d'origine et pays d'accueil européen. Van der Poel se sert de *Au Pays* de Tahar Ben Jelloun comme «repoussoir» pour interroger les romans écrits par Najat El Hachmi (*Le Dernier Patriarche*) et Hafid Bouazza (*Paravion*) et mettre ainsi en évidence certaines différences qui distinguent des auteurs issus de différentes générations de migrants. Enfin, Véronique PORRA (*De l'oubli historique à la remémoration artistique: approches méthodologiques et limites du discours mémoriel dans le contexte francophone postcolonial*, pp. 233-251) choisit, pour développer le thème énoncé dans le titre de son article, l'exemple du traitement littéraire et cinématographique du motif du tirailleur sénégalais depuis la fin des années 1990. L'auteur distingue trois grandes tendances mais, en définitive, ne cache pas qu'il s'agit d'un travail de mémoire qui resterait en surface et «qui aurait pour but d'évacuer le malaise en le nommant plus que de le résoudre» (p. 249).
- 10 Le volume est enrichi d'une bibliographie (pp. 265-345) qui propose un vaste choix d'études culturelles et littéraires parues entre 2005 et le premier semestre 2012, et accorde une large place aux écrits anglophones et germanophones. Un outil qui sera sans aucun doute apprécié par tous les spécialistes des études littéraires francophones.